65e FESTIVAL D'AVIGNON

Meg Stuart / Damaged Goods

VIOLET

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI

FONDATION CREDIT COOPERATIF
FONDATION D'ENTREPRISE

19 20 21 22 24 25 À 17H

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE - ESPACE BARDI
durée 1h20 - *création 2011*

chorégraphie **Meg Stuart**
musique en direct **Brendan Dougherty**
dramaturgie **Myriam Van Imschoot**
scénographie **Janina Audick**
lumière **Jan Maertens**
costumes **Nina Kroschinske**
directeur technique **Robrecht Ghesquière**
technicien son **Milos Vujkovic**
technicien lumière **Frank Laubenheimer**
production **Eline Verzelen**
assistée de **Mira Moschallski**
répétiteur **Sigal Zouk**
assistanat à la scénographie **Julia Kneusels**
assistanat aux costumes **Nina Witkiewicz**

créé avec et interprété par
Alex Baczynski-Jenkins, Varinia Canto Vila, Adam Linder, Kotomi Nishiwaki, Roger Sala Reyner

production Damaged Goods
coproduction Festival d'Avignon, PACT Zollverein (Essen), Festival d'Automne à Paris, Les Spectacles vivants-Centre Pompidou (Paris), La Bâtie-Festival de Genève, Kaaitheater (Bruxelles)
en collaboration avec Uferstudios et Radialsystem V à Berlin
avec le soutien d'Hauptstadtkulturfonds (Berlin), de la Commission de la Communauté flamande et des Autorités flamandes
remerciements à Ulrike Bodammer, Eric Andrew Green, Claudia Hill, Leyla Postalcioglu, Anna-Luise Recke, Annegret Riediger, Jozef Wouters

Spectacle créé le 7 juillet 2011 au PACT Zollverein à Essen.

Les dates de VIOLET après le Festival d'Avignon :
du 24 au 26 août au Tanz im August/Radialsystem V de Berlin ;
les 2 et 3 septembre au Dampfzentrale de Berne ;
les 6 et 7 septembre à La Bâtie-Festival de Genève ;
du 15 au 17 septembre au Teatro Maria Matos de Lisbonne ;
du 22 au 24 septembre au Theaterhauss Gessnerallee de Zürich ;
les 29, 30 septembre et 1er octobre au Kaaitheater à Bruxelles ;
les 14 et 15 octobre au Tanzquartier Wien à Vienne ;
le 22 octobre au Centro Cultural Vila Flor de Guimarães (Portugal) ;
le 26 octobre au Rotterdamse Schouwburg à Rotterdam ;
du 16 au 19 novembre au Centre Pompidou à Paris dans le cadre du Festival d'Automne ;
les 2 et 3 mars 2012 au Radialsystem V de Berlin ;
le 20 mars au Parvis Scène nationale de Tarbes ;
le 27 mars au Chassé Theater de Breda (Pays-Bas).

Cinq danseurs révèlent simultanément et individuellement un paysage énergétique, un terrain chargé de possibilités. Leurs actions sont des manifestations de phénomènes qui surgissent, imperceptibles mais toujours actifs. *VIOLET* est une descente abrupte dans un maelström, un tourbillon de motifs et sculptures cinétiques débordants de détails, accompagnés en *live* et sur scène par le musicien Brendan Dougherty et ses percussions et instruments électroniques.

Entretien avec Meg Stuart

Le titre de votre pièce, *VIOLET*, se réfère-t-il à une couleur, à une fleur, à un parfum ?

Ce pourrait être tout cela. « Violet » est un mot ouvert, un mot magnifique. Dans ce titre, il y a à la fois la violette, ancien symbole de la vie, et le violet du spectre des couleurs, qui, si j'en crois mon éclairagiste, est comme le point zéro au-delà duquel la non-couleur apparaît. Dans *VIOLET*, cinq

performeurs s'engagent dans un parcours tracé depuis le fond de la scène jusqu'au devant. C'est un voyage, dans tous les sens du terme. Les danseurs se dissolvent, comme plongés dans leur inconscient, dans le monde de leurs rêves, dans des formes de pure énergie. Très différente de mes œuvres précédentes, *VIOLET* se situe à l'endroit même où le personnel rencontre l'abstraction.

Qu'entendez-vous par abstraction ?

Ces dernières années, j'ai beaucoup travaillé sur le corps social, les interactions avec le social, les structures sociales et les structures familiales, les dynamiques de relations, les problématiques de l'amour et de la perte. Voilà quels ont été les sujets que j'ai abordés. Pour cette création, j'ai recherché des thèmes par-delà le social, par-delà la psychologie, dans des éléments qui traversent et révèlent un paysage invisible. J'ai travaillé au plus près de ce qui est éthéré, au plus près du sublime, du vide… de sublimes vides.

Y a-t-il une forme de narration dans *VIOLET* ?

Il n'y a qu'une seule longue scène. Les danseurs n'entrent pas en scène, ils ne sortent pas de scène. Ils font face aux spectateurs, dans une danse complexe où cinq voix très distinctes se font entendre sans cesse. Ils ne jouent pas à l'unisson, mais se rencontrent selon un mode inhabituel, un mode énergétique. Ils se dissolvent dans le corps comme un ancien symbole, dans le corps comme instrument propre à développer des formes de perception, de mouvement et de rencontres de hasard avec des forces énergétiques. C'est très théâtral, évocateur. Les corps chantent quelque chose, mais ce n'est pas du chant. C'est primitif et constructif. Pour mes créations précédentes, j'ai surtout travaillé scène après scène, dans une logique de succession. Alors que la pièce *VIOLET* n'est composée que d'une seule longue scène qui va jusqu'à son terme.

Comment l'œuvre s'est-elle construite ?

Elle s'est heurtée à beaucoup de résistance. Mais cela m'a permis de plonger au plus profond d'un nouveau territoire, avec les mêmes mouvements dynamiques – ces micromouvements complexes qu'il s'agit de dépouiller pour les replacer dans un contexte énergétique décuplé par la puissance de la musique. J'ai fait des recherches sur l'alchimie. J'ai observé les répétitions de signes, les répétitions de motifs dans la nature, dans les cycles psychologiques, dans le comportement. J'ai essayé de les exposer dans *VIOLET*, de les révéler, comme l'alchimiste dans sa tâche impossible de transmutation du plomb en or.

Y a-t-il une dimension mystique dans ce choix ?

Dans *VIOLET*, du début à la fin nous sommes dans l'urgence, dans une forme de divagation, de délire, sur une voie vers la purification. Cela commence d'une manière abstraite, puis cela devient un voyage et, à un moment donné, on devient un paysage, le paysage. On découvre notre pouvoir. Et comment fait-on ensuite ? Il s'agit moins d'entrer en transe que d'utiliser ce matériau pour communiquer avec d'autres champs.

Vous parlez tantôt de théâtre, tantôt de danse.

Avec cette pièce, je vais vers l'intérieur de la danse. Et sans doute d'une manière explosive. Il demeure des aires sauvages, des mouvements qui n'ont toujours pas été explorés. L'invention a de beaux jours devant elle. Elle n'est en rien épuisée. D'autant que notre conscience est en expansion. Car il s'agit moins de mouvements du corps que de mouvements de l'esprit. Comment développe-t-on la perception du réel, de l'imaginaire ? Comment entrer dans tel mouvement particulier ? Comment percevoir son expérience dans ce mouvement ? Ces questions, nous les travaillons sans relâche.

Propos recueillis par Jean-Louis Perrier

Meg Stuart

Originaire de la Nouvelle-Orléans aux États-Unis, Meg Stuart étudie la danse à New York, avant de se faire connaître et reconnaître par une œuvre anticipatrice : Disfigure Study*, en 1991. La « défiguration » en question – inspirée par la peinture de Francis Bacon – est plus qu'un énoncé de circonstances : elle amorce une véritable ligne de conduite qui ne cessera de poser la question du corps et de sa place dans la société. Établie à Bruxelles, la danseuse, performeuse et chorégraphe y crée en 1994 sa compagnie, Damaged Goods (Marchandises avariées). La « marchandise » désignée sort des chaînes de production d'un système socio-économique qui voue les hommes à la réification et dont le corps dansant, dans sa résistance même, serait un révélateur privilégié. Quant à ce qui est « avarié », ce sont les rapports sociaux et leurs codes figés, qui viennent corrompre les élans amoureux* (Forgeries, Love and Other Matters, 2004)*, se diffusent à travers l'industrie du divertissement* (It's not Funny, 2006)*, aggravent les catastrophes « naturelles »* (Blessed, 2007) *et gangrènent la famille* (Do Animals Cry, 2009)*. Chaque fois, c'est en passant par la défiguration, vécue par des corps convulsifs, plongés dans des états instables, des associations inattendues, bordées et hantées par la destruction, que Meg Stuart fait le pari de la beauté et d'une part de vérité. Aux croisées entre danse, théâtre, musique et arts visuels, elle conduit les corps à s'ouvrir à tous les possibles, y compris en les mandatant vers l'invisible avec* VIOLET*. Au Festival d'Avignon, Meg Stuart a signé avec Benoît Lachambre et Hahn Rowe* Forgeries, Love and Other Matters*, présenté en 2004.*

&

autour des interprètes de *VIOLET*

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE / BATAILLE
23 juillet - minuit et demi – ÉCOLE D'ART
Une improvisation entre **Alex Baczynski-Jenkins, Brendan Dougherty** et **Meg Stuart**.

Informations complémentaires sur cette manifestation dans le *Guide du Spectateur* et sur le site internet du Festival.

Sur **www.festival-avignon.com**
retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.